

Maninou - nos morts

Ma chère grand mère « Maninou » est morte pendant le confinement du printemps 2020 - avant le confinement, elle tenait sur un fil. Elle n'a pas résisté à : trois semaines d'enfermement dans sa *chambre* au sein de l'Ehpad, à la disparition brutale du contact avec les autres, les alliées de sa *maison* de retraite (tous les repas désormais montés dans sa chambre-cellule), ne plus avoir de visite quotidienne de sa fille, même si ma grand-mère ne parlait presque plus, juste sentir l'odeur de sa fille mêlée à la vibration de sa voix, ses gestes de tendresses, d'attention intime, les voix de ses petites filles et de son gendre au rire énergique et communicatif...

La dernière semaine avant sa mort « elle était mourante, d'une tristesse profonde, perdue... » d'après la directrice et les infirmières, récit post-mortem... Mais personne n'a prévenu sa fille, ses proches, pour les inviter à venir passer ces derniers jours avec elle, afin qu'elle soit entourée, choyée, qu'elle parte apaisée... Comme le répète ma mère : « je n'ai eu le droit de voir ma mère que lorsqu'elle était morte... ».

Je vis à plus de 1000km de ma famille, et je ne peux pas les rejoindre, pour les serrer dans mes bras, et partager les funérailles. Aujourd'hui en France, nous n'avons plus le droit de prendre soin des corps et cendres de nos morts, on nous les vole...

Ce qui me sauve, c'est que notre confinement nous l'avons organisé de telle sorte que nous puissions le vivre à plusieurs ami.e.s et amies d'amies, et je sens à quel point ce choix est puissant, vivant, nourrissant, consistant...

Lorsque j'ai appris la mort de ma grand mère, mon premier geste a été de chercher des photos d'elle et de nous deux, de la famille, ainsi que retrouver des mots qu'elle m'écrivait. J'ai cherché un endroit pour les rassembler, et j'ai fabriqué un autel de fortune, pour m'y recueillir. Cet autel est devenu commun, Anti, Juliette, Philémon, Mafalda, s'en sont saisis, ils ont commencé à nourrir l'autel avec des fleurs, des bougies, des silences, des chants et poèmes funéraires et magiques, des choses. Maninou devenait notre *maninou*...

Histoires et récits surgissent et nous les partageons : son amour pour les oiseaux, les fleurs, le fait qu'une grande partie de sa vie a consisté à composer un jardin enchanté. Je me rends compte aujourd'hui à quel point ce jardin où nous pouvions nous réfugier, a été un geste d'attention merveilleux et de résistance profonde.

Sa mort est devenue notre mort, et chacun.e de nous ici, s'en est emparée et l'honore à sa façon, en l'intériorisant et en faisant une expérience qui nous rend encore plus présent et à l'écoute de ce que nous disent avec insistance nos morts. Et nos morts prennent de plus en plus de risques aujourd'hui à nous le dire : "Souvent je vous entends dire qu'enfant vous aviez l'impression que le temps était bien plus vaste, infini, ouvert. C'est maintenant, au présent, que l'épaisseur du temps se vit, se partage, et ça ne se négocie pas."



Autel de fortune pour Maninou